

## Destination

TEXTE : LAURENT BLANCHON. PHOTOS : VINCENT JOLFRE

# Larzac

# Les enfants de la **lutte**

**AVEYRON.** Trente ans après l'abandon de l'extension du camp militaire, le Larzac vit toujours sur les ressorts de cette fabuleuse mobilisation qui entoura, de 1971 à 1981, les 103 paysans dont l'armée convoitait les terres. La lutte a enfanté d'une organisation foncière atypique, d'un brassage des populations et d'une vraie culture de la solidarité ; trois piliers qui font de cet âpre pays un laboratoire d'idées et d'initiatives porteuses d'une agriculture alternative et diversifiée. Sur le Causse, sans renier l'épopée des anciens, les enfants de la lutte écrivent désormais leur propre histoire.

## Destination

Partout sur le Larzac, les chaos rocheux, cuvettes, dépressions opposent à l'homme une solide résistance dans sa volonté d'exploiter la terre. Bizarrement, les paysans ne lui en tiennent pas rigueur et, quand ils veulent définir leur pays, parlent, presque affectueusement, de leur « tas de cailloux ».

## Destination



■ Le long de la route menant aux fermes du Larzac et qui longe le camp du 122<sup>e</sup> régiment d'infanterie, défilent ces panneaux, plantés tous les cent mètres. Aujourd'hui, le terrain militaire est cerné de paysans.

■ Double page d'ouverture : Les cheveux d'ange battus par les vents sur le causse du Larzac.

C'est un tout petit bout de terre. 100 000 hectares, tout au plus. C'est sept fois plus petit que le seul département du Puy-de-Dôme. De ces milliers de kilomètres carrés, retranchez-en encore une bonne moitié. « *Au sud*, dit Léon Maillé, avec la gouaille de l'indigène, *ils sont normaux*. » Il a raison, Léon. Le Larzac, dans la mémoire collective, se résume à ce triangle Millau – La Couvertoirade – La Roque-Sainte-Marguerite, bordé par les profondes gorges de la Dourbie, la vallée du Cernon et les cités aux lourdes fortifications templières et hospitalières. C'est le Larzac de « la lutte » — c'est ainsi qu'on l'appelle ici, sans un mot de plus —, de cette centaine de paysans qui a soulevé, en l'espace de dix ans (1971-1981), dans son combat contre l'extension d'un camp militaire, tout ce que la France ruminait de contestataires. C'est le Larzac de « José » : sur le plateau, nul ne prononce jamais son nom. C'est le Larzac de « l'anormalité » selon Léon, où les paysans sont écolos, à 90 % convertis en bio, locataires de leurs terres et de leur ferme pour mieux les transmettre quand sonnera l'heure de la retraite.

Je suis arrivé pour la première fois sur le plateau un jour de juin 2012. Le ciel était d'un bleu azur. Les immensités de pâtures hérissées de chaos rocheux ondulaient des cheveux d'ange battus par les vents. Je n'avais qu'une obsession. Surtout ne pas retomber trente ans en arrière. Ne pas raconter une énième fois la bataille. Ne pas revenir sur la mobilisation et la ferveur nationale. Ne pas rappeler les actions et les rassemblements au chaos ruiniforme de Rajal del Gorp<sup>1</sup>, l'imagination débordante dans l'opposition non-violente, les doutes et la victoire finale. Tout ce que Christian Rouaud a fort bien décrit, à travers les souvenirs de quelques figures, dans son film *Tous au Larzac*, auréolé d'un César du meilleur documentaire

et d'un incontestable succès populaire et médiatique. Quelle grossière erreur allais-je commettre ! Négliger l'histoire, c'est se couper d'une clé de compréhension majeure. Celle qui nous conduit de ferme en ferme chez des artisans et des paysans qui, c'est unique en France, sont aussi nombreux aujourd'hui qu'il y a quarante ans. Celle qui permet l'installation, dans un volume et un taux de succès indécents, de jeunes agriculteurs sans le sou sur des terres pourtant arides et infécondes. Celle qui nous promène au hasard des lieux-dits désormais familiers, Montredon, la Blaquièrre, les Homs, Potensac, hier déserts, aujourd'hui plus vivants que jamais. Celle qui nous ouvre la porte du Larzac d'aujourd'hui, peuplé de centaines de brebis... et des enfants de la lutte.

« **Terrain militaire — défense d'entrer** » « *Allez donc voir aux Truels, vous comprendrez tout* », nous a conseillé Léon. De La Cavalerie, nous avons emprunté la route de Millau puis, au bout de quelques kilomètres, suivi le panneau « Fermes du Larzac ». À droite, plantés tous les cent mètres, défilent les panneaux « Terrain militaire — Défense d'entrer ». Le camp du 122<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tel un îlot assiégé, est cerné de paysans. Trente ans après, les relations se sont apaisées. Il est fini, le temps où les tracteurs faisaient face aux chars ; où les paysans pénétraient par effraction au service des Domaines pour y détruire les dossiers d'expropriation. Depuis 1989, et un incendie qui a ravagé des centaines d'hectares, 25 agriculteurs ont même signé une convention avec l'armée pour permettre à leurs bêtes de pâturer une partie du terrain militaire. Qui l'eût cru ? Audrey Galtier, 22 ans, qui vient de s'installer sur 73 hectares de parcours — une surface qu'elle qualifie de « *ridicule* » sur le Causse —, est de ceux-là. « *Il faut rester pragmatique* », justifie son père, Renaud, qui exploite une ferme à Montredon. « *Ils ont besoin de nous pour entretenir leurs broussailles, et nous, nous avons besoin de surfaces*. » Le sujet n'en a pas moins toujours fait débat et reste diversement interprété autour de la question « Qui a fait appel à qui ? ».

1. « Source du corbeau », en occitan.



## Claudia Preuss

CLAUDIA PREUSS élève des chèvres « mohair » dont la toison, tondu sur place et envoyée dans une coopérative à Castres, est transformée en écharpes, pull-overs ou couvertures. À 57 ans, seule sur la ferme de Beaumescure et à la tête d'un troupeau de 170 têtes, elle s'appuie sur les solutions collectives sans lesquelles, dit-elle « *mon projet aurait été voué à l'échec* ». Elle est membre de l'Association vétérinaire des éleveurs de Millau (Avem) et d'un groupement d'employeurs. Enfin, pour commercialiser ses produits, elle a monté à Millau la boutique Filles à fils avec deux autres artisans locaux, Valérie Carlenc (chapelière) et Claude Bouviala (bijoux, céramiques).

## Michèle Vincent

MICHÈLE VINCENT était bibliothécaire à Paris quand, en 1973, est né dans la capitale l'un des premiers « comité Larzac ». Militante de la Gauche ouvrière et paysanne (GOP), elle en fut la présidente. Elle raconte les allers et retours, sur un week-end et une fois par mois, entre Paris et le Larzac, pour les réunions des comités. « *À cinq dans une 2 CV ou en 4 L pendant neuf heures, on apprend à s'écouter et à se supporter*. » Les réunions des comités se déroulaient dans l'ancienne école de Saint-Martin-du-Larzac. Ironie de l'histoire, c'est cette demeure qu'elle habite aujourd'hui. À 64 ans, elle reste très active au sein de l'APAL (Association pour l'aménagement du Larzac). Elle est à l'origine de la création de La Brebis qui lit, une librairie aménagée dans une ancienne bergerie de Montredon et qui ouvre ses portes tout l'été les jours de marché.



Les relations avec l'armée se sont apaisées.  
Des paysans emmènent même leurs bêtes pâturer  
les terrains militaires.

# Destination



■ Au hameau de la Blaquererie, commune de La Couvertouirade, Robert Calazel conduit son troupeau de brebis. « Ils en ont un peu assez, les jeunes d'aujourd'hui, qu'on ressasse les mêmes histoires tout le temps, dit Robert. Mais l'histoire d'il y a trente ans explique beaucoup de ce que nous sommes devenus aujourd'hui. »

Les Truels. Nous y voilà. C'est un des hauts lieux de « la lutte ». Abandonné dans les années 1950, racheté par le ministère de la Défense dans la perspective de l'extension du camp, le hameau a été squatté dès 1974 par la communauté des compagnons de l'Arche, celle-là même qui a soufflé aux paysans l'idée de l'action non-violente. Trente ans après, cinq agriculteurs sont installés aux Truels : deux éleveurs, deux fromagers et un boulanger paysan. L'intégralité du lait des brebis et des chèvres est transformé en fromages sur l'exploitation ; le blé part en farine, puis en pain ; le tout est vendu sur les marchés (cinq par semaine et un sixième l'été). Avec 100 brebis et 25 chèvres, 150 hectares de surface agricole utile dont seulement 30 sont labourables,

les cinq agriculteurs des Truels, associés en GAEC (groupement agricole d'exploitation en commun), parviennent à se sortir chacun un revenu décent. Le modèle, quasi unique, suscite la curiosité des lycées agricoles dont les professeurs, médusés, défilent à la ferme avec leurs élèves.

Non loin d'ici, à La Salvétat, Robert Calazel a rejoint l'exploitation de brebis laitières de son père au cœur de la lutte, en 1975. « Au sein du GAEC de la Surjal, on était deux salariés en 1982, on a été jusqu'à six, avant que mon associé ne s'installe, lui aussi, sur sa propre exploitation avec sa femme. » À 61 ans, Robert, qui travaille avec sa femme Élisabeth et son fils Nicolas, prépare son départ à la retraite. Romain Boutry vient donc d'intégrer l'exploitation pour le remplacer en fin d'année. « En bas, constate Nicolas Calazel en parlant du sud Aveyron, ils ont des terres super fertiles et ils n'arrivent pas à installer les jeunes. Et nous, ici, on parvient à vivre de nos champs de pierres. » À deux pas de La Salvétat se situe le hameau de Montredon. Mondialement connu, Montredon ! C'est ici qu'un jour de 1976 un jeune militant prénommé

Le modèle des Truels, cinq revenus avec 100 brebis, 25 chèvres et 150 hectares, suscite la curiosité des lycées agricoles dont les professeurs, médusés, défilent à la ferme.

## Les enfants de la lutte



Romain Galtier

**ROMAIN GALTIER** est un touche-à-tout. Études agricoles à Saint-Affrique, formation de mécanique, le jeune homme de 23 ans à la carrure de première ligne prend autant de plaisir à construire un bâtiment d'élevage qu'à changer l'embrayage d'un tracteur. Tandis que Chantal, sa mère, se charge du troupeau, lui s'occupe des semences et se plaît à les gérer de A à Z, du semis à la récolte jusqu'à l'engrangement. Avec la moissonneuse qu'il s'est retapée (elle date de 1969 !), il moissonne ses propres champs pour l'alimentation de ses brebis, mais aussi le blé des Truels pour le pain de Thierry Castelbou et l'orge de la brasserie du Larzac pour la bière de Jean-Marc Vignollet. Président de la Cuma de Montredon, il est aussi engagé, avec une trentaine d'autres agriculteurs, dans la Maison de la semence (« pour se passer des multinationales de la graine ») et dans un groupement d'intérêt économique qui vise à planter du sainfoin sur des friches viticoles dans l'Aude.

Nicolas Calazel

**NICOLAS CALAZEL**, élève canards gras, pintades et poulets et quelques cochons au sein du GAEC familial, dans le hameau de la Blaquererie. « À l'école, on nous apprend à nous spécialiser et, ici, c'est une connerie », affirme-t-il dans la fougue de ses 33 ans. Nicolas Calazel veille sur sa couveuse et ses petits poussins, a monté un atelier de découpe et de transformation, commercialise en vente directe et voudrait, à moyen terme, aménager des gîtes sur l'exploitation. « Sur le Larzac, confie-t-il sans pouvoir vraiment développer son propos, on fait notre métier à notre sauce et on ne se sent pas paysan comme ailleurs. »



## Destination

José<sup>2</sup>, originaire de Bordeaux, est venu s'installer avec sa compagne Alice Monier pour élever des brebis et occuper des terres convoitées par l'armée. Montredon était désert en 1970. Six familles vivent aujourd'hui au village et, l'été, un marché attire les touristes par centaines. José Bové y a toujours sa ferme.

### Locataires de la terre

Aux Truels, à La Salvétat, Montredon et dans tous ces hameaux du Larzac où les volets des robustes fermes caussenardes restent ouverts, même en hiver, la clé de l'énigme tient en quatre lettres. SCTL, comme Société civile des terres du Larzac. Quand Mitterrand, fraîchement arrivé au pouvoir, abandonne en 1981 le projet d'extension du camp militaire, Louis Joinet, l'un des anciens fondateurs et responsables du Syndicat de la magistrature, est nommé au cabinet du Premier Ministre Pierre Mauroy. Et le juriste, qui contribua durant la lutte aux côtés des militants à « patiemment tricoter » (selon ses propres mots) « un imbroglio<sup>3</sup> » foncier et juridique pour complexifier les expropriations et gagner du temps, fut chargé — ironie de l'histoire — de le dénouer une fois ses amis socialistes au pouvoir ! L'État souhaitait revendre les

terres aux paysans ; les paysans n'en ont pas voulu, préférant les louer par le biais de la Société civile des terres du Larzac, pour les remettre à disposition, via un bail de carrière, aux exploitants agricoles. Le modèle perdure aujourd'hui : la SCTL gère 22 exploitations, 6 300 hectares de terre, une poignée de maisons d'habitation et 1 300 hectares supplémentaires issus des anciens groupements fonciers agricoles<sup>4</sup>. C'est ce qui fait la singularité du Larzac. Et sa force. Sur ce petit périmètre, où la population agricole a doublé en quarante ans, les exploitants ne sont pas propriétaires de leurs terres, de leurs bâtiments, de leur ferme, de leur maison. Ils laissent la place quand survient l'heure de la retraite. « C'est un travail sur soi que de se dire qu'il va falloir quitter l'endroit où l'on vit depuis trente ou quarante ans », témoigne Chantal Alvergnas, exploitante agricole dans le hameau de Saint-Martin et membre du conseil de gérance de la SCTL. « Il y a beaucoup d'affectif là-dedans, mais on a le temps de se préparer, matériellement et psychologiquement. » Un état des lieux est établi à l'arrivée ; un autre au départ. D'éventuels travaux de confort dans la maison d'habitation ou les bâtiments agricoles peuvent être valorisés. Une fois l'exploitation libre, un appel à projet est lancé. Et le conseil de gérance de la SCTL, composé de 11 agriculteurs, choisit parmi les candidats un nouvel exploitant.

### Pas de crédit sur le dos

Le système, antispéculatif, a fait ses preuves depuis trente ans. « Il permet à des jeunes de s'installer sans avoir sur le dos la lourdeur d'un crédit, de contourner le coût du foncier et le problème de l'immobilier », explique Solveig Letord,

Suite p. 32

2. Lire son histoire dans *Massif central* n° 41.
3. Avant-propos de Louis Joinet in *Le Larzac s'affiche*, SOLVEIG LETORD (cf. infra « À voir/À lire p. 36 »).
4. Les groupements fonciers agricoles (GFA) ont été constitués à partir de 1973 pour racheter des terres et barrer la route à l'armée. Trois mille personnes ont acheté un total de 5 632 parts à 1 000 francs. Le tout constituant le fameux « imbroglio juridique » dont parle Louis Joinet, et rendant fort compliqué tout dossier d'expropriation.



Valérie Carleuc

Les  
**enfants**  
de la **lutte**

VALÉRIE CARLEUC, originaire de Millau, s'est forgé sa conscience politique au lycée où elle était, confie-t-elle, « une élève agitée et contestataire ». Institutrice pendant onze ans, cette militante antinucléaire, « en proie à un problème de conscience avec les packs pédagogiques EDF », a tout plaqué pour venir fabriquer des chapeaux dans le hameau de la Blaquièrre, et ainsi profiter des savoirs et talents de couturière que lui avait transmis sa mère. À 50 ans, elle a été membre du conseil d'administration de l'APAL, Association pour l'aménagement du Larzac, créée au cœur de la lutte et toujours active. Elle est aussi trésorière de Larzac Solidarité, créée dans la foulée de 1981 par les paysans du plateau pour rendre, sur différentes causes, un peu du soutien qu'ils avaient reçu pendant dix ans.

■ La ferme typiquement caussenarde de Chantal Alvergnas, à Saint-Martin-du-Larzac. Elle daterait des <sup>xvi</sup>e et <sup>xvii</sup>e siècles.



CHANTAL ALVERGNAS avait 20 ans quand elle est venue s'installer sur le Larzac. C'était en 1980. Le projet d'extension n'était pas encore abandonné. « J'étais bergère ; je ne pensais pas aux conséquences ; mes parents, paysans plutôt conservateurs, n'ont pas compris. » Peu de temps après, avec Gérard, son compagnon, elle s'est installée dans une ferme, à Saint-Martin-du-Larzac, inoccupée depuis les années 1970, sans eau ni électricité, dans un état de délabrement avancé ; une demeure que, patiemment, ils ont rendue habitable puis confortable. Désormais en GAEC avec son fils, Romain Galtier, elle est à la tête d'un troupeau de 300 brebis dont le lait est collecté par la coopérative des Bergers du Larzac.



## Destination



■ La ferme des Baumes, accrochée au flanc d'un chaos dolomitique. Ce terme de « baume » désigne, en occitan, un abri-sous-roche clos d'un mur de pierre. D'après l'Inventaire du patrimoine, cet aménagement daterait du <sup>xv</sup>e ou <sup>xvi</sup>e siècle. C'est le décor de travail de Romain Galtier.

### Produits du terroir

- **Les Bergers du Larzac.** Créée en 1993 par des éleveurs qui s'estimaient lésés par le monopole de Roquefort sur le Larzac, cette coopérative collecte le lait de brebis d'une vingtaine de fermes et propose une gamme de 23 fromages, pérail, tomme d'estaing, brousse de brebis, encalat... 12230 La Cavalerie. Tél. : 05.65.62.71.45. Site : [www.bergersdularzac.fr/](http://www.bergersdularzac.fr/)
- **Les fermes du Larzac.** Sur le plateau du Larzac, 17 fermes et ateliers d'artisans d'art ouvrent leurs portes pour proposer leurs produits et vous raconter la vie d'ici. Parfois, il est bon de sortir des sentiers battus pour emprunter « les chemins de traverse », titre d'une carte qui les situe toutes et tous. Parmi elles, la brasserie du Larzac chère à Jean-Marc Vignollet produit des bières artisanales typées. Aux Homs, Pierre-Yves de Boissieu et Maria Möller, cultivateurs de plantes aromatiques, confectionnent un pastis de loin supérieur à tout ce qu'on a pu boire dans notre jeunesse et un sel aux herbes du causse à faire pâlir de jalousie vos voisins. Aux Baumes, la ferme

de Romain vaut le coup d'œil, bâtie en abri troglodytique au flanc d'un chas ruiniforme dolomitique. Jour, horaires et conditions de visite figurent sur la carte « Les chemins de traverse », disponible dans tous les offices de tourisme des environs et partout sur le plateau.

■ Aux Homs, Pierre-Yves de Boissieu cultive ses plantes aromatiques. L'homme est arrivé sur le Larzac pendant, et pour, la lutte. Il n'en est jamais reparti.



### Thierry Castelbou

**THIERRY CASTELBOU**, 50 ans, était scolarisé au lycée de Millau à l'époque de « la lutte ». Et séchait déjà les cours les jours de manif. Son père militait contre le camp ; « *j'ai grandi avec ça* ». Il est un temps parti, puis revenu, en 1990, pour vivre une expérience de vie alternative et communautaire au hameau des Truels. Il est aujourd'hui le boulanger paysan de l'exploitation. Le pain des Truels (comme les fromages, d'ailleurs) est vendu intégralement sur les marchés de Millau, Saint-Affrique, Lodève, Clermont-l'Hérault et, l'été, à Montredon.

### Julien Bernard

**JULIEN BERNARD** est, à 34 ans, viscéralement attaché au Larzac. Son père, membre du « comité Larzac » de Bretagne, était des 3 000 personnes qui ont renvoyé leur livret militaire (peine passible d'emprisonnement, à l'époque) en soutien aux paysans ; il a déménagé sur le plateau en 1982 avec femme et enfants. Après dix ans passés à Toulouse, pour des études de géographie de l'environnement et de science de l'éducation et quatre ans comme assistant d'éducation, Julien est finalement revenu au pays. « *Mes montagnes et mes cailloux me manquaient.* » Au sein du GAEC des Truels, il est fromager et transforme le lait des chèvres et brebis de l'exploitation en pérails (fromage ménager de lait de brebis), lait caillé, tomes, recuites (fromage de lactosérum de brebis), bûches et fromages blancs.



# Destination



ethnologue et observatrice avisée du plateau. Aux Truels, le cinquième associé, Yohann Carensac, 30 ans, est en cours d'installation sur des terres SCTL pour seconder Julien Bernard à la fromagerie. Les parts sociales (les terres), à hauteur de 30 000 euros, sont financées par sa Dotation jeune agriculteur (DJA). Il lui reste seulement à payer le bail de la maison (autour de 25 000 euros) via un crédit à 1 % sur neuf ans. *« J'ai des amis qui doivent mettre 400 000 euros sur la table avant de commencer à travailler »,* compare Romain Galtier, fils de Chantal, qui s'est installé en 2009 (et à l'âge de 19 ans) à la ferme des Baumes. *« Nous sommes sur un fonctionnement différent, que des tas de paysans, qui travaillent toute une vie pour posséder et transmettre, ne peuvent pas comprendre. »*

### Des gens venus d'ailleurs

Dans la pratique, rien n'est simple. *« Le pire à gérer, c'est le facteur humain, concède Chantal Alvergnas. On se connaît tous, il faut faire abstraction des inimitiés, car il y en a, et des amitiés, car il y en a aussi. »* Tout nouveau projet doit être adopté à l'unanimité du conseil de gérance, *« à moins que ceux qui sont contre se retirent au moment du vote »*. Et si tel n'est pas le cas, c'est l'assemblée générale, et ses 80 sociétaires, qui vote à bulletin secret. Son propre fils, Romain, a dû en passer par là lors de l'appel à projet sur la ferme des Baumes. Chantal en a eu gros sur le cœur, mais elle l'a accepté. Cette organisation foncière, directement héritée de « la lutte », n'en est pas moins efficace pour permettre, dans les fermes, le renouvellement des générations. *« Avant, il y avait le roquefort, le curé et l'armée, et on ne contestait pas l'ordre établi »*, résume Chantal ; la lutte et la SCTL ont généré une vraie diversification, en attirant des gens venus d'ailleurs et en leur donnant les moyens de s'installer. Sur le Causse, on élève désormais des vaches Aubrac, des canards, des poules et des poulets, des cochons ; on produit des huiles essentielles, de la bière artisanale et même du pastis, on cultive des plantes

5. « Les Enfants du Larzac », reportage de la Radio Télévision Suisse, 2012.

■ Fleur du causse par excellence, elle qui affectionne les prés secs, la carline à feuilles d'acanthé, ou cardabelle, est connue pour ses capacités à prévoir la météo (son capitule se referme quand vient le mauvais temps, ce qui lui vaut le surnom de « chardon baromètre »), mais elle est aussi clouée sur les portes en guise de porte-bonheur.



## Frédéric Prunet

FRÉDÉRIC PRUNET, 36 ans, est arrivé au GAEC des Truels en 2011, pour s'occuper du troupeau et des travaux des champs. *« J'avais travaillé ici en tant qu'objecteur de conscience en 1999 »,* précise-t-il. Après une formation de mécanicien et une première vie comme conducteur d'engins sur autoroute, il a finalement trouvé sa voie dans l'agriculture, et sa place au sein du GAEC.

## Sébastien Mathieu

SÉBASTIEN MATHIEU, 37 ans, est aujourd'hui salarié d'un groupement d'employeurs qui fédère sept agriculteurs sur le plateau. *« L'avantage, c'est qu'il n'y a pas de routine, on ne fait jamais les mêmes choses. L'inconvénient, c'est que je n'ai pas de rythme ni de vision à long terme des chantiers dont, parfois, je ne vois pas le bout. »*, explique-t-il. *« Ça fait quatorze ans que je fais ce métier, confie-t-il, et j'ai bourlingué : Alpes du Nord, Alpes du Sud, Poitou, Pyrénées. Je peux vous dire qu'il existe ici un système d'entraide comme j'ai rarement vu. »* Son projet professionnel ? Il prépare un CAP « coutelier industriel – instruments coupants et chirurgicaux » et envisage de s'installer comme forgeron.



## Destination

### À voir / À faire

• **Les gorges de la Dourbie et leurs villages perchés.** La Dourbie, qui prend sa source sur les pentes du mont Aigoual, se jette dans le Tarn à Millau. Elle évolue dans un somptueux décor de gorges sur lesquelles l'homme a perché des villages. Les hameaux de Saint-Véran et de Cantobre semblent ainsi attachés à la falaise.

• **Les villages templiers et hospitaliers.** La Couvertoirade, La Cavalerie, Le Viala-du-Pas-de-Jaux, Sainte-Eulalie-de-Cernon, Saint-Jean-d'Alcas. Le Larzac recèle cinq sites fortifiés de l'ordre du Temple parmi les mieux conservés en Occident. Tout l'été, le conservatoire du Larzac templier et hospitalier organise « Les Estivales du Larzac », reconstitutions historiques pour replonger dans le mystère du plus prestigieux des ordres religieux et militaires. Conservatoire du Larzac templier et hospitalier, place Bion-Marlavagne, 12000 Millau. Tél. : 05.65.59.12.22. Site : [www.conservatoire-larzac.fr/](http://www.conservatoire-larzac.fr/)

• **Visiter la ferme Calazel.** La vie d'une exploitation familiale, la traite des brebis... et une petite collation pour finir. Tous les mercredis sur réservation. 3 euros (adultes), 2 euros (6-12 ans). Ferme de la Surjal, la Salvétat, 12230 La Couvertoirade. Tél. : 06.07.99.71.54. Site : <http://visite-ferme-larzac.jimdo.com/>

• **Les caves de Roquefort.** Six pieds sous terre, des meules qui dorment sur six étages, une visite guidée d'une heure pour tout savoir de l'histoire et de la fabrication du plus célèbre des fromages au lait cru de brebis... et même un sons et lumières. 5 euros (adultes), 3 euros (enfants). Caves Société, avenue François-Galtier, 12250 Roquefort-sur-Soulzon. Tél. : 05.65.58.54.38. Site : [www.visite-roquefort-societe.com/](http://www.visite-roquefort-societe.com/)



■ Entourée de remparts, La Couvertoirade est un site templier majeur. Un modèle de village médiéval.

### Événements

• **Festival et rencontres de musique de chambre du Larzac.** La musique de chambre sort des salons pour investir l'abbatiale Saint-Pierre de Nant, l'église de Saint-Eulalie-de-Cernon, l'ancien relais de poste de La Cavalerie et même une bergerie. Au menu, huit programmes « originaux et audacieux », vantent les organisateurs. Du 5 au 18 août. Infos et réservations dans les offices de tourisme de Sainte-Eulalie-de-Cernon, Nant, La Cavalerie et Larzac Templiers Causse et vallées. Site : [www.festivaldularzac.com/](http://www.festivaldularzac.com/)

• **Les marchés de Montredon.** Le marché est né à l'initiative de José Bové, qui faisait griller sa viande dans le hameau. Aujourd'hui, 15 producteurs des fermes du Larzac sont au rendez-vous de Montredon, tous les mercredis soir à partir de 18 heures. Sans oublier la librairie La Brebis qui lit, installée dans une ancienne bergerie, des rencontres avec des auteurs et un concert pour clore le tout, à 21 heures.

aromatiques, le tout à 90 % en bio. Tandis qu'il y a quarante ans, cent pour cent des fermes travaillaient pour Roquefort. Sans parler des artisans, chapeliers, tourneur sur bois, vanniers qui ont trouvé place dans d'anciennes bergeries. « Et ça, dit Léon, c'est source d'idées et de richesses. »

#### Seule en sa ferme

Quant aux anciens groupements fonciers agricoles devenus TSL, comme Terres solidaires du Larzac, ils commencent à voir le jour ailleurs en France, en périphérie des grandes agglomérations, là où le prix du foncier atteint des sommets, pour permettre le maintien d'une agriculture de proximité. « Au début, on pouvait nous prendre pour des fous et des hippies, certes, mais ça fait quand même trente ans que ça marche, et on commence à nous copier », constate Romain Galtier dans un sourire.

L'autre ressort du Larzac s'appelle solidarité. « La lutte a réuni des gens d'horizons très divers, des non-violents, des pacifistes, des antimilitaristes, des occitanistes régionalistes », explique Michèle Vincent, ancienne présidente du « comité Larzac » de Paris 6, qui coule une paisible retraite sur le plateau, dans l'ancienne école du hameau de Saint-Martin-du-Larzac. « Il en est resté une ouverture d'esprit et une vraie qualité d'écoute de l'autre. » Ce que confirme Bela Schaefer, artisan tisserand à La Couvertoirade, dans la région depuis un peu plus de dix ans : « Ici, c'est permis d'avoir des idées différentes. Mais ne pas aider quelqu'un, non. » Claudia Preuss est d'origine allemande. En 2002, elle est venue reprendre sur le Larzac une petite ferme dont personne ne voulait, sans terre labourable, pour lancer un élevage de chèvres Angora. La toison de ses 170 bêtes, une fois triée, est envoyée à Castres dans une

coopérative où elle est transformée en mohair pour revenir en fil à tricoter, écharpes, ponchos ou encore chaussettes. « Je savais que je serais bien accueillie, dit-elle, car les gens, ici, sont habitués à la différence. » Bien sûr, on l'a jaugée. Beaucoup ne croyaient pas en son projet sur une exploitation qui avait connu jusqu'alors un gros turn-over. « Quand ils ont vu que mon troupeau était bien soigné, c'était gagné. » Dès 2004, elle se lançait dans la construction d'une bergerie. « Pendant deux semaines, j'avais quatre ou cinq personnes tous les jours pour me donner la main. » Dix ans après, avec un peu de recul, elle estime que « se lancer seule dans un tel projet n'aurait été possible nulle part ailleurs ». Cette solidarité se traduit, dans les faits, par une foule de projets collectifs dont certains, très innovants, ont dépassé les frontières du plateau. Outre des Cuma (coopératives d'utilisation de matériel agricole), un groupement d'employeurs, un magasin de producteurs à Millau, une coopérative fromagère gérée par les éleveurs, organisations certes communes mais rares dans cette densité à l'échelle

d'un si petit territoire, le Larzac a donné naissance à l'Avem, Association vétérinaire des éleveurs de Millau. Créée dans les années 1980, elle fédère aujourd'hui 160 éleveurs. L'association salarie deux vétérinaires, qui sont aussi zootechniciens. « Spécialisés ovins, ils connaissent parfaitement les troupeaux (et leur éleveur), travaillent dans le préventif plus que dans le curatif, ont une approche transversale des risques sanitaires », décrit Claudia Preuss. Et d'ajouter : « Ce type de structure ne fonctionne qu'avec des gens qui acceptent de donner de leur temps. » Selon Chantal Alvergnas, « sur le Larzac plus que partout ailleurs, le facteur humain compense les difficultés de notre maigre pays. Ce sont des atouts qu'on ne soupçonne pas quand on voit nos tas de cailloux. »

#### « Tout n'a pas été clean »

Et l'histoire de « la lutte », dans tout ça ? Quelle est sa place aujourd'hui ? « La génération suivante a eu un rejet total et ne veut plus en entendre parler », constate Solveig Letord. « Je pense qu'ils en ont un peu assez, les jeunes,

qu'on ressasse nos discours d'anciens combattants », croit savoir Robert Calazels. Son fils, Nicolas, confirme : « Nous, on veut vivre notre vie et passer du temps avec nos enfants. Passer ses soirées dans les réunions à refaire le monde, c'est bien gentil, mais la vie de famille en prend un coup. J'ai une petite fille, un deuxième qui arrive, et j'ai envie de les voir, le soir, à l'heure du dîner. »

Au lycée agricole, Audrey Galtier se souvient des sarcasmes. « Venant du Larzac, on était forcément des fumeurs de chichons, on traînait une réputation de

« Avant, il y avait le roquefort, le curé et l'armée, et on ne contestait pas l'ordre établi. »

## Destination

### Où dormir / Où manger ?

• **Ferme-auberge de Jassenove.** Renaud Galtier est exploitant agricole à Montredon (un voisin de José !). Son épouse Catherine, après une carrière dans les Impôts, a repris la ferme-auberge familiale au lieu-dit Jassenove (17 kilomètres de Millau) en 2005. Elle y sert, entre autres gourmandises, une merveille de soufflé au roquefort. Sa fille Emmanuelle vient d'aménager, dans un bâtiment contigu, trois belles chambres d'hôtes. Menu à partir de 23 euros. Jassenove, 12100 Millau. Sur réservation. Tél. : 05.65.60.71.80.

• **Éco-camping Le Cun.** Emplacements nus, huttes en bois et tentes sahariennes équipent ce camping aménagé dans la fibre écologique. Route de Saint-Martin, 12100 Millau. Tél. : 05.65.61.38.57. Site : <http://lecundularzac.org/>

• **La Gare aux Ânes.** Sylvain Goleo est arrivé en 2007 sur le Larzac et, n'en déplaie à Gérard Blanchard, ne voulait pas forcément revoir sa Normandie. Il propose dans une ancienne gare (d'où le nom) une excellente cuisine à prix très abordables. L'hôtel compte dix chambres. Les plus : la piscine... et le calme. Car, de trains, il ne passe plus sur cette ligne entre Nant et Comberedonde depuis les années 1950. Menu du jour à 12 euros à midi, le soir à partir de 17 euros. Ancienne gare de Comberedonde, 12230 Nant. Tél. : 05.65.59.98.37. Site : <http://lagareauxanes.free.fr/>

• **Auberge Le Cévenol.** Un petit hôtel-restaurant sans prétention mais confortable et fort sympathique. Une cuisine traditionnelle goûteuse. Menu à partir de 17 euros. 45, avenue du 122<sup>e</sup>-R.I., 12230 La Cavalerie. Tél. : 05.65.61.70.14. Site : [www.aubergelecevenol.com/](http://www.aubergelecevenol.com/)

• **Gîtes de France,** centrale de réservation. Tél. : 05.65.75.55.66. Site : [www.gites-de-france-aveyron.com/](http://www.gites-de-france-aveyron.com/)

### Infos tourisme

• **Office de tourisme Larzac-Vallées,** 12230 La Couvertoirade. Tél. : 05.65.62.23.64. Site : [www.tourisme-larzac.com/](http://www.tourisme-larzac.com/)

*marginiaux et d'agitateurs écolos.* » Son grand-père, sans être un grand militant, était du fameux groupe des 103 paysans qui ont refusé de vendre à l'armée. Il leur a parlé, à elle et à sa sœur, de cette drôle d'époque. Pourtant, dans le documentaire de Christian Rouaud, elle avoue avoir appris « *les deux tiers des choses* ». Pour Michèle Vincent, « *la raconter, cette histoire, est un devoir* ». C'est ce qui la motive dans ce tour de France des soirées-débats qu'elle a entamé avec quelques anciens, à l'occasion des projections de *Tous au Larzac*. « *Ce n'est pas pour donner des leçons, assure-t-elle, car pendant cette période, tout n'a pas été rose, tout n'a pas été clean. Juste parce qu'elle peut nous aider aujourd'hui à nous mobiliser.* » Une chose la rassure, Michèle : c'est qu'à l'heure de protester contre le permis d'exploration des gaz de schiste accordé par l'État sur le Causse, même les jeunes sont sortis des fermes.

#### « Merci Debré » ou « merci Bové » ?

Dans le hameau de Saint-Martin, l'église propose à la vente, en libre service, *Gardarem lo Larzac*, le journal né de la lutte. On trouve dans ce bimestriel des reportages sur les exploitations locales mais aussi une enquête sur la situation économique en Espagne, un article sur un procès de l'amiante à Turin et le point sur le dossier Notre-Dame-des-Landes, dans lequel beaucoup voient poindre « un nouveau Larzac ».

Alors que nous reprenons la route de Millau pour rejoindre nos pénates, branchés sur les ondes de Radio Larzac qui délivre des nouvelles du plateau, et que nous longeons sur notre gauche le même alignement de panneaux, « Terrain militaire — Défense d'entrer », me vient cette ques-

tion. Que serait le Larzac devenu sans ce projet d'extension du camp militaire et la lutte de dix ans qui s'en est suivie ? Serait-il ce qu'il est aujourd'hui, *melting-pot* de populations d'horizons divers, empreintes de respect pour la chose agricole élevée au rang de priorité, ouvertes à toutes les cultures, mobilisées sur des combats qui pourtant les dépassent ? Serait-il ce pays singulier et atypique, militant et toujours un brin contestataire ? « *C'est évident que non* », répond Michel Debré. « *Que doit-on dire : "Merci Debré" ou "Merci Bové" ? Peut-être les deux ?* », estime Solveig Letord, dans une interrogation qui en dit long. « *Il y aurait trois ou quatre grosses exploitations de 3 000 hectares et des résidences secondaires partout ; on gratterait la terre pour choper les sous de la PAC [Politique agricole commune — NDLR]* », imagine quant à lui Julien Bernard, le fromager des Truels.

« *Avant, j'étais un paysan normal, je votais à droite, j'allais à la messe, j'étais sous-officier et j'étais bien sage* », confiait Léon Maillé à Christian Rouaud, dans ce qui est devenu une phrase culte du documentaire. Le même bonhomme, aujourd'hui, milite pour la cause palestinienne, les droits de l'homme et signe dans des journaux millavois des billets corrosifs contre le petit monde politique local. Dix ans de lutte vous changent un homme. Et vous façonnent jusqu'au plus rude des causses. ■

7. Michel Debré, ministre de la Défense nationale de 1969 à 1973, initiateur du projet d'extension du camp militaire du Larzac.

### À voir / À lire

• ***Tous au Larzac.*** Le superbe documentaire de Christian Rouaud sur la lutte des paysans contre l'extension du camp militaire. César du meilleur film documentaire en 2012. Double DVD. 1 h 58' et beaucoup de bonus. Chez Advitam.

• ***La lutte s'affiche.*** L'ouvrage de Solveig Letord dont *Massif central* s'était déjà fait l'écho (voir notre numéro 101). Avant-propos de Louis Joinet, préface de Stéphane Hessel, éd. Seuil, 144 p., juin 2011, 19 euros.

